

De l'art de démolir

Une tour de papier et de paroles va accompagner la démolition du dernier gratte-ciel de la cité.



Karen Gerbier et Philippe Jacques à pied d'œuvres jeudi. PHOTO STEPHANE LARTIGUE

«Babel Bègles ». C'est le titre de l'œuvre d'art qui va accompagner l'implosion de la dernière tour de la cité Yves-Farge, le 24 octobre prochain. Une sorte de tour de papier, portant mémoire et futur, conçue par l'association d'un artiste et d'une architecte coutumiers de ce type d'intervention. Ils se sont baptisés « Tout le monde, laboratoire itinérant artistique et culturel ».

Et pendant que les démolisseurs s'emploient à préparer leur jeu de quilles, Philippe Jacques et Karen Gerbier commencent ces jours-ci à réunir et mettre en scène leur monument. Tous deux sont des anciens d'Arc en rêve, le centre d'architecture des entrepôts Lainé à Bordeaux.

Béglorama

À Bayonne, ils ont accompagné la rénovation du Carré Bonnat, la célèbre barre de l'architecte Marcel Breuer qui domine la ville. Les suites de la tempête Klaus les ont aussi inspirés. Ils aiment « s'emparer de faits de société, d'événements qui interrogent notre rapport au monde, notre rapport au fait d'habiter ». Ils ont proposé leurs services à la mairie de Bègles quand ils ont entendu parler de la démolition de la tour.

Jeudi, Monsieur et Madame Tout-le-monde étaient à la plage de Bègles, occupés à mettre en scène une première séquence de leur travail. Affichage, peinture au sol. Textes et images colorées, associations d'idées de formes et de couleurs, nommé Béglorama.

Ils vont en semer un peu partout en ville. « C'est un travail qui a commencé très en amont. Et c'est un événement qui dépasse le quartier, qui concerne toute la commune. » Cet été, ils sont partis le nez au vent, dans ce Bègles qu'ils ne connaissaient guère, récolter des mots. Ce qu'ils appellent la « cap'taction » de « on-dit et de ouï-dire » à propos de la tour.

Sans boussole

Ils ont aussi déposé des urnes (des Babel box), à la bibliothèque ou au centre social et culturel par exemple. Ils continuent. « C'est parfois croustillant. » Ils veulent interroger non seulement la mémoire et la nostalgie, mais aussi l'avenir. « On est modestes mais on est plus forts que les autres », leur a dit un Béglais. « Une page se tourne, mais on ne sait pas dans quelle direction. »

Sans boussole, ils vont dans les bistrots, à la piscine, au stade, au porte-à-porte. Au passage, ils scrutent les noms qui changent : « Les gens ne savent plus ce qui est Terres-Neuves et ce qui est Yves-Farge. »

Paroles individuelles

Comme l'atelier mémoire de l'Oru l'avait fait lors de la chute des deux premières, ils recueillent de la parole individuelle, en ces lieux où l'expression collective l'a longtemps emporté.

Ils en feront les « tuiles » de l'édifice qu'ils construiront fin octobre, sur le site où le public sera invité à observer la démolition (Duhourquet, probablement).

Karen Gerbier est attentive à trouver le ton juste : « La première démolition avait célébré la mémoire. La seconde était presque anodine. La dernière n'est ni une fête, ni le contraire d'une fête », dit-elle. Juste un instant décisif, au croisement entre passé et avenir.